AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Vendredi 27 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Vendredi 27 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Conversation, Histoire (France), Politique, Politique (Analyse), Politique (France), Politique (Hongrie), Politique internationale, Portrait, Réception (Guizot), République, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-07-27

Genre Correspondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Vendredi 27 Juillet 1849 6 heures

Ma journée d'hier a été une conversation continue. D'abord avec Salvandy, arrivé à

9 heures et demie, parti à une heure. Puis, avec Bertin et Génie, partis après dîner à 8 heures et demie. Presque toujours dans la maison, à cause de la pluie, vent, orage, grêle. Pourtant quelques intervalles lucides pour se promener en causant. Mon sol est promptement sec.

Salvandy très vieilli. Sa loupe presque doublée. Ses cheveux très longs, pour la couvrir, et très éclaircis, ce qui fait qu'ils la couvrent mal. Toujours en train, mais d'un entrain aussi un peu vieux. Il m'a dit qu'il réimprimait une ancienne brochure de lui, de 1831. Il fait de ses conversations comme de ses brochures. Il est à Paris depuis trois semaines, et y retourne aujourd'hui pour y rester jusqu'aux premiers jours d'août. Après quoi, il revient dans sa terre, à Graveron à 18 lieues de chez moi. Il viendra me voir souvent. A Paris il a vu et il voit tout le monde, excepté Thiers qui ne l'a pas cherché et qu'il n'a pas rencontré. Il raconte Molé, Berryer, Changarnier, le pauvre Bugeaud.

Molé plus animé, plus actif, écrivant plus de billets, faisant plus de visites donnant plus d'aparté que jamais. Président universel et perpétuel, de la réunion du Conseil d'état, de la société pour la propagande, anti-socialiste, de son bureau à l'Assemblée de je ne sais combien de commissions, de tout, excepté de la République. On a fait de lui une caricature très ressemblante, mais où on l'a vieilli de dix ans, avec cette devise : Espoir de notre jeune République.

Il était vendredi dernier à un dîner du Président, faisant les honneurs du salon à MM. S Marc Girardin, Véron, Jules Janin, Janvier & & C'est le dîner où Bertin a refusé d'aller. Le Président, en habit noir cravate blanche, bas de soie, tenue très correcte. M Molé en habit marron, cravate noire, et pantalon gris. Le plus heureux des hommes d'aujourd'hui fort sensé, fort écouté, fort compté, satisfait dans ses prétentions pour lui-même, espérant peu, se contentant de peu, et peu puissant pour le fond des choses. Laissant tomber l'idée de la fusion et s'attachant de plus en plus à la combinaison actuelle n'importe quelle forme nouvelle elle prenne tôt ou tard, car tout le monde croit à une forme nouvelle.

Les voyages du Président préoccupent beaucoup, en espérance ou en crainte. Il est très bien reçu. Il est très vrai qu'on lui crie : Vive l'Empereur et pas de bêtises ! M. Dufaure était un peu troublé à Amiens, et disait : "Je ne croyais pas ce pays-ci tant de goût pour l'autorité. " On se demande ce qui arrivera à Tours, à Angers, à Saumur, à Nantes, surtout à Strasbourg, où il ira ensuite, et qui paraît le principal foyer des espérances impériales. Je suis porté à croire qu'il n'arrivera rien. Tout le monde me paraît s'attendre à un changement et attendre que le voisin prenne l'initiative du mouvement. Point de désir vif, grande défiance du résultat, grande crainte de la responsabilité. Ni fois, ni ambition, ni amour, ni haine. On se trouve mal; mais on pourrait être plus mal et il faudrait un effort pour être mieux. Et quel mieux ? Un mieux obscur, peut-être pas sûr, qui durerait combien ? Voilà le vrai état des esprits. Le Président ne pousse lui-même à rien. Ceux qui le connaissent le plus le croient ambitieux. Mais personne ne le connait. Il n'a un peu d'abandon, que pour faire sa confession de son passé. Le sang hollandais domine en lui. Il fera comme tout le monde ; il attendra. En attendant ses voyages et ses dîners le ruinent. Il ne peut pas aller. On va redemander de l'argent pour lui. Douze cent mille francs de plus. L'assemblée les donnera. Tristement, car l'état des finances est fort triste. M. Passy tarde à présenter son budget parce qu'il se sent forcé d'avouer, pour 1849, un déficit de 250 millions, & d'en prévoir un de 320 millions pour 1850. On espère ressaisir 90 à 100 millions de l'impôt sur les boissons. Mais comment faire un emprunt pour le reste? Les habiles sont très perplexes.

La Hongrie n'est pas si populaire à Paris qu'à Londres. Toute l'Europe est impopulaire à Paris les révolutions et les gouvernements. On craint Kessuth et votre Empereur. On croit que c'est l'Autriche qui ne veut pas en finir avec le Piémont afin de tenir en occident une question ouverte qui puisse motiver l'intervention en Italie quand on en aura fini avec la Hongrie.

Il y a eu un temps, déjà ancien de 1789 à 1814, qui était le temps des confiances aveugles. C'est aujourd'hui le temps des méfiances aveugles, suite naturelle de tant de déceptions et de revers. Et la suite naturelle de la méfiance, c'est l'inertie. La France ne demande qu'à se tenir tranquille en Europe. Elle ne se mêlera des affaires de l'Europe qu'à la dernière extrémité, par force et toujours plutôt dans le bon sens, à travers toutes les indécisions et toutes les hypocrisies, comme à Rome. Le gouvernement de Juillet, qui n'a pas su se fonder lui-même, a fondé bien des choses, et on commence à s'en apercevoir. Sa politique extérieure surtout est un fait acquis que tout le monde veut maintenir. Et non seulement on la maintient, mais on en convient et bientôt en s'en vanterai. On m'assure, et je vois bien que comme Ministre des Affaires Etrangères, je suis déjà plus que réhabilité, même auprès des sots. Je vous quitte pour répondre autour Préfet du Havre qui m'a écrit la lettre la plus respectueuse et la plus heureuse que j'aie approuvé sa conduite. Il me dit : " En conformité du désir que vous en avez exprimé, j'ai l'honneur de vous apprendre que les individus qui avaient été arrêtés vendredi dernier ont déjà été relâchés à l'exception de deux que la justice revendique comme habitués de la police correctionnelle, et comme étant d'ailleurs coupables d'avoir joint à leurs cris stupides une tentative d'escroquerie chez un boucher de la rue de Paris. Votre approbation m'a été précieuse et m'a prouvé que j'avais eu raison de ne pas donner à cette ridicule gaminerie les proportions d'une émeute en l'honorant de la présence des baïonnettes citoyennes ou militaires. "

Je reçois beaucoup de lettres, des connus et des inconnus, des fidèles, et des revenants Bourqueney, de qui je n'avais pas entendu parler depuis le 21 février m'écrit avec une tendresse de Marivaux embarrassé : « Dites-vous bien, en recevant cette tardive expression de mon dévouement, que les cœurs les moins pleins ne sont pas ceux dont il n'était encore rien sorti. " Il a voulu dire : " que les cœurs dont il n'était encore rien sorti ne sont pas les moins pleins " Mettez cela à côté de ce billet que m'écrit Aberdeen : " It has been a great satisfaction to me, to see the universal respect and esteem with which you have been regarded in this country. At the same time, it has been to me a cause of sincere regret that I have been so little able to afford you any proofs of m'y cordial friendship during your stay among us. " Je ne le reverrais jamais, je l'aimerai toujours de tout mon cœur. Merci de m'avoir envoyé le Morning Chronicle J'oublie mon sous Préfet du Havre. Je cause comme si j'étais dans mon fauteuil du Royal Hotel. Pauvre illusion! Adieu. Adieu. Je vous redirai adieu après la poste. Que de choses j'aurais encore à vous dire.

Onze heures

Voilà votre lettre. Mais mon papier et mon temps sont pleins. Adieu, adieu. à demain. Que l'ancien demain était charmant. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 27 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3031

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 27 juillet 1849

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val hicker Newsoni 27 In: West 1849 2369

Ina journee I him a ste som conversation londinus. Dabord avec Salvandy, arrive à glung se donnie, partir à une heure. Puis, avec Bortini et Senie, partir aprèr Lines, à 8 heure, es donnie. Plesque lougours dans la maivon, à cause de la pluis, vent, vago, grele. Sourtant guelque phuis, vent, vago, grele. Sourtant guelque intervaller lucide, prus la promenes en Causant.

Salvandy tras visiti. Sa loupe prague louble des shewent très longs, pour la couvre no mal. Toujour en train, mais D'un entrain mussi em peu vieux. It m'a dit quit reimprimoit come ancienne brochere de lui, de 1831. Il fait de des l'onversations. Comme de des brochures. Il est à Paris depuir tron Semainer ex y retourne aujourd his now y restro junguaux premier jales d'aout, apris quei, il reviene lam Ja time, à Fraveron, à 18 Gener de chez moi. Il Niendra me veis Souvent. à Paris il a vu et il voit tout le monde, lacepte Thiers qui me l'a par chesche et quit n'a par rencontré. Il raconte molé, Berryu, Changarnier, Le pauvre Bugeaud. Molé plus Anime, Mus actif, écrivant plus de billets fairant plus de visites, Lormant plus dasparts

que jamais. Probident universel et perpetuet, de la sociale pour la Prise / Impereus es creit in per trouble propagande anti decialiste, de von bureau à Croyen parte payo l'assemblée de je ne vais combien de Commission On de demande ce de tous, except de la République. On a faite lenger , a Joumnes , lui une lavication , tres ressemblante , mais ou on it is a counte , et on l'a visille de dip au , wee utte devise : fogor de, Osperance, Espeis de notre jeune Republique. Il étoit a croine quit n'on Vendredi dernin à un diner du Président, faire one provit Sattende les hormeur de Solon à mm. d' mare Sinardin, attendre que le ve Veton, Pules Panin , Danvier la Con le dines où La mouvement. To Bestin a refusi d'aller. Le distident en habit Defiance du Nolta now, cravate blanche bas de voie , te me tres responsabilite . hij Correcte . In" mole in habit marrow, Cravate ni haine . On be too noise et pantalon gris. Le plu henseux des Are plan mal, el hommer Danjourd his, fore some, for stoute, the minuy , is go for compte, Satisfait han, Is, pretoution pour peut the par I'm his même, espisant peu , de contratant de peu Voilà le vrai etal es peu prissant pour le fond de, chorg daissant ne pourse lui mem tomber l'idee de la fusion, et S'attachans de Cormoisson le plus plus en plus à la combinaison achielle, personne ne le con n'importe quelle forme nouvelle elle prome que pour faire de la lot on two , car tout le monde croit à une Lang hollander des forme nouvelle. tout le monde , il Les voyages du loisid me préverupent beaucoup, en espenance ou en crainte. Il est En attendant to ruinent. Il ne pour tres bein recu . It est tres vrai ques lui crie : de l'angent pour le

Vive l'Imperano es par de betin! m. dufaure perpetual, it la croit in peu trouble à Amion, et direit ofe ne vociete pour la Crayer par ce payor; tant de gout pour lantonte von bureau à My de demande ce qui arrivera à Jours, à en de Commission anger, à Soumus, à hauter. Suctous à Stronting que . On a faitele on il iva cusuite, es qui parrit le principal lante , mai, bu Joyer des Osperances imprivales. de din porte e all levise : à croise quit n'errivera vien. Sont le monde que. I etait la President, fairme one prevoit Sattendre à un changement, et attendre que le voisin preme Minitiatine mare Sinardin, La mouvement, Point de desir vij, grande Cost le dines où defiance du resultat, grande trainte de la responsabilité. Di foi, ni ambition, ni amour, bident on habit lice , to me tres no haine. On de trouve mat; mais en pourroit marron, Cravate Are plus mal, et il fondrait en effer pour sten houseux der the misup i's guel misup ? em misup about me , for doute peut . It ne par tim, qui cluserait combien pretoution pow de, chores dames Voilà le vrai etat de, esprits. Le Président ntentant de peu ne poune lui même à sion. Coup qui le Comoissur le plus le croyent ambitions. mais Vattackom de personne ne le connoit. Il na sus peux d'abouton on achiella, que pour faire de confession de don pane. Le lle elle prome Lang hollandois ilomine en lui Il fire comme de trait à eme bout le monde , il attendra. En attendant, de voyage, es des diners le mercupont ruinent. Il ne peut pa, aller. An va redomande crainte. Il est de l'angent pour lui. Dong a cent mille franç de quan las crie.

plus. L'assembles les domesa. Pristemus, cas l'état de finance en for trirte. In : Pary tante de presente don budget parceguit de dons force le d'en prévois en de 320 millions pour 1850. An espire renaitio go a 100 millions de l'impost sur les boissons. mais commens faire un empreent pour le veste ? des habiles Sont tre, perplayer. La hongrie neis par li populaire à l'aris que Londres Soute Marage les impopulaire à Paris, le resolutione et le gonvernement des crains Houseth a votre Pupereux. On conit que mit d'autriche qui ne veus par en finir avec le Pièment, afin de tenir on Decident une question ouverte qui puille metives l'intervention in Otalio quand on en aura fini aure la hongrie. Il y a au un trun, dija ancien, de 1789 - 1814, qui det le tous de, confiance, avengles. Che anjeur his le tous de, méfiance, avengles, Suite naturelle de have de d'explinant de rever Et la Suite Protecte de la méfiance, ceit l'inertée. La France ne demande qu'à de tenis tranquille en Purape . Elle ne de mélera ete, allaires de l'hampe qua la Marine extremite, par force, 12 tonjones plutet dans le bon deur , à traver toutes le Indecisione le loute les hypocrisis, tomme à

home. Le genvernement de Suitter, qui na par du le fonde lui mi me, a fonde bis de, chors, de politique es on commence à son aprovenoir. La politique exterieure durtous est un fait acquir que tout le monde veut maintonis. It non Sentement on la maintient, main on on convicut, of bientit on Ven vantora, on massure, se je vis bien, que, tomme himithe it, affairs thronging, je due Reja plus que rehabilité, même aupris, de, sats I vou quette pour repondre au tour Prefer de havre qui m'a d'onit la letre la plus respectacion es la plus housever que fair approch da conduite . Il me det : " in conformité du desir vom apprendre que les individus qui avoient été arrichel Vendred's desnies out dija the relacher, à l'operation de deux que la justice revendique comme habitul- de la police correctionnelle, se Comme stant Vailleurs Compable Vavoir joins à leurs eris Bupile une toutative descroquerie ches im boucher de la rue de Paris. Votre approbate, ma eté précieure, et ma prome que j'avoir en Paison de me par demes à ulle ridicule gaminerie les proportions Dene d'mente en Chenne de la privince de, bayounettes, citoyemes ou militaire " de reçui beaucoup de lettrer; els

Fichier issu d'une page EMAN: http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3031?context=pdf

Commen et de incommun, de fidolo, es de, sevenant. Boungarney, ite qui je mavais pas entende portes Province monores on Dites vous bien, on recome lette tordive expression de mon devenement, que les cours les moins pleins ne Sous pas coup dont if n'était encer vien Sortin It a voule cline : a que les comes dons il sillat more sien dosti ne dont par les necins plains, Inestey who is told se a billion que merrit Aberdeant . Ot has been a great Patitfaction to me to See the emisered respect and extern with which you have been regarded in this country. As the Same time, it has been to me a course of Sincere regnet that I have been to little able to afferd you may proof of my cordial friendship, during your Hay amongst us . I down je ne le reversois jamais, je l'ai merai toujours de tout mon com. merci de m'avoir our ogé le morning. throniele. Southis mon Sons Prifer du haure. Le Royal hotel Panene illusion! adien. asia . Se Nous retirai adien apri, la poste. Que de chor, jauron enere à vous dire ongo himsey. Willi whe lettre . mais men papier to mon how, tout plaine, Airei. airin, à clemain den l'encien domain etget, tharmout! dism . -